

Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Chronique n°86 – Journée d'études

Journée d'étude sur les cafés, bars et coworks chrétiens
3 avril 2025 – Ecclesialab – ICP

Marie-Gabrielle BALLAND

Ce jeudi 3 avril 2025, l'EcclesiaLab et l'Institut catholique de Paris ont organisé leur première journée de réflexion sur les cafés chrétiens. Cette journée s'inscrit dans la continuité de la journée de réflexion que l'EcclesiaLab avait organisée sur les habitats groupés chrétiens. Le labo continue ainsi sa mission au service des lieux d'espérance innovants. Plus d'une cinquantaine de participants se sont retrouvés dans la cour ensoleillée de l'ICP, rassemblant des acteurs de 20 cafés et projets différents ainsi que des chercheurs et des journalistes. Animée par nos collègues Rick van Lier et Pauline Gourrin-Perrodon, cette journée fut l'occasion de rencontres et d'échanges sur cette réalité riche, fragile et en plein essor.

L'esprit de la journée fut expliqué dès le début par nos animateurs. En rassemblant des personnes d'horizons très différents (chercheurs, employés, bénévoles, fréquentants de ces lieux, catholiques et protestants), l'objectif était de valoriser l'expérience de chacun, fût-elle concrète ou académique. Cette rencontre n'était donc pas un colloque à proprement parler mais « un espace de coworking », un lieu de travail en commun. Ainsi, la journée s'est déroulée en alternant séances en plénière, échanges en petits groupe et partage de réflexions collectives.

En premier lieu, le contexte général de crise ecclésiale fut présenté par le Pr. Jean-Louis Souletie. Pour ce dernier, cette crise ecclésiale est conjointe à l'idée du déclin de la société occidentale qui habite les réflexions depuis 150 ans déjà. Souletie propose six points pour définir cette société en mutation : un individualisme dominant, une société radicalement pluraliste, un paradigme ultra-libéral, un relativisme généralisé où tout peut et doit être discuté, une globalisation accélérée, hyperconnectée et fragile, une rupture de la transmission qui met à mal l'histoire, les traditions et la projection dans l'avenir. Cette analyse fait écho aux réflexions d'Olivier Roy dans « L'aplatissement du monde : la crise de la culture et l'empire des normes », qui pointe une crise profonde de la notion même de culture.

Face à ce constat aux accents anxiogènes, Souletie propose non pas des solutions, mais des ressources chrétiennes face à ces défis contemporains. La première est l'universalité du Christ. Mort pour tous, cette universalité nous

invite à penser l'ouverture à l'autre dans chacun de nos actes. La deuxième ressource est l'hospitalité chrétienne en réponse à une posture individualiste. En troisième lieu se trouve la fraternité évangélique, essentielle au vivre ensemble et garante de la dimension véritablement chrétienne de nos actions. Le quatrième point est celui des sacrements car le salut de Dieu se donne dans la chair, et tous les sacrements ont pour finalité de "faire du corps".

La contextualisation de cette rencontre s'est poursuivie avec les premiers résultats de l'enquête sociologique, quantitative et qualitative, sur les cafés, bars et coworks chrétiens, menée par la stagiaire de l'Ecclesialab Pauline Mauguin, en collaboration avec Pauline Gourrin-Perrodon.

Le premier constat fut la difficulté d'identifier clairement l'identité chrétienne des lieux étudiés : faut-il se concentrer sur le projet, le lieu, les membres ? Cette identification fut d'autant plus complexe qu'elle a dû être menée à distance. Géographiquement, la majorité des lieux sont implantés en France (49 contre 3 en Belgique et 2 en Suisse) et plus de la moitié sont en zone urbaine. Temporellement, la majorité des lieux ont émergé après 2016. Sociologiquement, des laïcs sont 36% à être porteurs de ces lieux, contre 28% d'initiatives paroissiales, 14% d'associations et communautés chrétiennes, 12% de diocèses, et 10% de congrégations religieuses. Concernant les infrastructures, seulement la moitié des projets bénéficient d'un lieu qui leur est exclusivement dédié, les autres devant partager l'affectation du lieu. Au niveau de la disponibilité, une grande majorité de ces lieux sont ouverts plusieurs fois par semaine. Phénomène frappant, la plupart des lieux ne connaissent pas, ou peu, de projets chrétiens semblables au leur. Dernier élément, la motivation principale de ces lieux est de créer un espace de rencontre et de dialogue ouvert à tous, la deuxième est d'assumer une démarche missionnaire et d'évangélisation.

Pour introduire et nourrir la réflexion collective sur l'hospitalité dans les cafés, bar et coworks chrétiens, le professeur Join-Lambert a dressé un tableau non exhaustif de la réflexion de différents philosophes et théologiens sur le sujet. Son introduction a présenté les défis considérables posés par la « modernité liquide » pour le message chrétien et son incarnation sociale : primat des relations sur les institutions, montée en puissance des réseaux face aux structures traditionnelles, individualisme et culture du déchet. Toutefois, ces défis ne sont pas insurmontables et peuvent même constituer une opportunité à la mesure de l'Évangile.

Partant du constat étymologique de l'ambivalence du terme d'origine (hostis est la même racine pour hospitalité et hostilité), Join-Lambert a proposé un parcours philosophique et culturel de l'hospitalité. Il en ressort que cette notion, bien qu'ayant évolué, est perçue tour à tour comme devoir (Talmud et Platon), grandeur spirituelle (Aristote, Levinas), ciment sociétal (Kant). S'ensuit un focus sur la définition d'hospitalité comme style (Christoph Theobald). Cette manière d'être à l'autre s'inspire directement de l'attitude du Christ dans les évangiles, dans un intérêt désintéressé pour autrui, avec une attention authentique et une ouverture au "tout-venant", sans discrimination ni préjugé. Mais développer une pratique qui devienne une véritable culture hospitalière n'est pas donnée d'avance (André Fossion). Pour que cette hospitalité porte du fruit, elle nécessite un cadre approprié, une démarche synodale et d'écoute (Antoine Vergote, pape François, Agnès Desmazières).

Pour conclure, les cafés chrétiens ont le potentiel de participer à l'ecclésiogénèse (théorisée par Boff et Theobald) s'ils s'inscrivent dans ces trois étapes primordiales : bâtir des espaces hospitaliers, où peuvent se dérouler des lectures de la parole, dans un esprit de découverte des personnes nouvelles et de leurs charismes.

Pour terminer la matinée, l'assemblée s'est répartie en 4 ateliers traitant chacun d'un aspect spécifique de l'hospitalité : L'hospitalité et le lien social, frein à l'hospitalité, organisation et hospitalité, bénévolat et hospitalité.

L'après-midi s'est ouverte sur le partage en plénière des réflexions des ateliers sur l'hospitalité. Le groupe de l'atelier 1 a touché aux sujets suivants : le discernement de l'objectif réel du projet, à l'écoute de Dieu et de la réalité du terrain ; les diverses solutions pour allier hospitalité et identité chrétienne. L'atelier 2 a traité des différentes motivations qui animent ces lieux et du désir d'être ouvert à tous, tout en sachant poser ses limites. L'atelier 3 s'est centré sur les contraintes liées à l'hospitalité, comme la gestion des bénévoles et des salariés et les besoins de formation de ce personnel. L'atelier 4 a poursuivi cette réflexion, évoquant le problème de l'irrégularité de l'investissement des bénévoles et la diversité de leurs profils. Les échanges qui ont suivi ont traité du cadre juridique de ces lieux, de la formation des bénévoles et des différents modèles économiques existants.

La deuxième intervention du professeur Join-Lambert a permis d'introduire le deuxième axe de cette journée : la mission. Il est parti du postulat de Theobald : annoncer et transmettre l'évangile n'est possible que si nous sommes animés par cette intérêt gratuit pour autrui à l'instar du Christ. L'hospitalité soutient cette mission, créant « un espace de vie où des étrangers peuvent devenir des familiers ». Join-Lambert a poursuivi en exposant quatre modèles missionnaires, par ordre chronologique : la nouvelle évangélisation (1983), la proposition de la foi (1994-96), la pastorale d'engendrement (2004), l'Église en sortie (2007, 2013). Chaque modèle présente une dynamique et même des objectifs différents dans son rapport au monde, de la co-construction de sens au retour dans le giron de l'Église, d'une manière plus ou moins dialogique. Chacun est libre de préférer l'un ou l'autre modèle, d'autant plus qu'ils sont complémentaires et non exclusifs. Cela dit, le modèle de l'Église en sortie a l'avantage d'être en adéquation avec le contexte occidental et la modernité liquide, promouvant le primat du dialogue, de l'écoute et de la liberté.

Après cette présentation, le groupe s'est à nouveau divisé en ateliers articulés autour du thème de la mission : la diversité des publics et des profils accueillis (atelier 1), une annonce de l'évangile non-prosélyte (atelier 2), s'inscrire dans un écosystème plus large que soi (atelier 3), gérer une équipe de manière chrétienne (atelier 4), le bénévolat comme chemin spirituel (atelier 5).

Le retour en grand groupe s'est ouvert avec la synthèse de l'atelier 5. Le partage autour du bénévolat a soulevé le décalage de réalité entre les zones urbaines (bénévoles plus nombreux et mieux formés) par rapport aux zones rurales. Malgré cela, le groupe était unanime pour dire que le témoignage de l'expérience de son bénévolat contribue à la mission. L'atelier 4 a quant à lui défini les grandes caractéristiques du management chrétien : obéir aux lois civiles, trouver les bonnes personnes et les bonnes compétences, former à la vie spirituelle, à l'écoute, à la prière, encourager le dialogue, oser refuser une personne qui ne

remplit pas sa mission. Un des défis est aussi de donner la bonne place au prêtre et au pasteur, dont le rôle reste crucial. Concernant le fonctionnement en réseau, l'atelier 3 a donné plusieurs pistes visant à lutter contre « la maladie de l'entre soi » : collaborer avec les mairies et les associations voisines, se méfier d'une autonomie financière qui encourage le fonctionnement en vase clos. Partir du besoin réel des personnes, être à l'écoute des remarques, sont autant d'attitudes qui facilitent la mise en réseau. L'atelier 2 a partagé de la difficulté de trouver l'équilibre entre une annonce implicite et explicite de l'évangile. L'atelier 1 a complété ce propos en soulignant trois points décisifs : un accueil inconditionnel, un lieu accueillant, une attitude qui incarne l'évangile en soi-même avant tout. Autrement dit, l'important est « d'avoir des antennes et non des tentacules » !

À la suite de cette synthèse, les échanges ont porté sur la manière d'articuler les différents modèles missionnaires au sein des lieux et sur l'importance de pouvoir parler en équipe de ces questions. Il a aussi été fait mention des différentes stratégies à adopter pour toucher un public plus éloigné de l'Église. Une grande créativité est possible, toujours en partant de la réalité de son terrain. Une représentante de la fédération d'entraide protestante a encouragé à consulter leurs ressources concernant le recrutement et la gestion des bénévoles. Cette aide est conçue pour ce genre de tiers-lieux.

Rick van Lier et Roland Lacroix ont conclu cette journée de réflexion en identifiant six lieux de tensions fécondes rencontrés dans les partages. Rick a souligné la tension entre identité et ouverture (nous sommes chrétiens mais/et/donc nous sommes ouverts), entre la gratuité et l'efficacité (le café donné/vendu est-il un appât ?), et entre la spontanéité et la durée qui touche la question de l'association (spontanéité) et l'institutionnalisation (la durée). Roland Lacroix a poursuivi en ciblant les tensions suivantes : lieu institué (un lieu est intimidant pour les nouveaux venus) ou instituant (le lieu est porteur), lieu-hôte (accueillant) ou lieu-hôte (accueilli par celui qu'il accueille), lieu-prosélyte ou lieu-levain- dans-la-pâte ?

C'est invitant l'assemblée à réfléchir sur ces tensions créatrices que s'est terminée la première journée de réflexion sur les cafés chrétien de l'ICP et de l'Ecclesialab.

Marie-Gabrielle Balland, EcclesiaLab – UCLouvain